

Cécile Malhey-Dupart

UNE MINUTE DE POÉSIE

« UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE »

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Collection MINI-POCHE AO numéro 10

ISSN 2101-3055

© 2009 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-12-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ENVOI

Écrire n'est jamais facile. On connaît le vertige de la page blanche. Quand les idées sont là, elles ne se laissent pas si facilement attraper. Quand les faits sont établis, comme dans cet exercice qui consiste à raconter sa journée, leur simple énumération ne suffit pas. Il leur faut se vêtir, se parer de manière à se donner un air présentable. C'est alors que l'on se rend compte que la journée est composée d'événements mais aussi de pensées ou même de rêveries éveillées. On peut considérer que ces pensées et ces rêveries en sont l'ornementation, tandis que les événements en seraient l'architecture.

En outre, décrire sa journée, aussi banale soit-elle, c'est dévoiler un peu de sa personnalité. Personne n'aborde en effet de la même manière les tâches quotidiennes et tout simplement la journée qui s'annonce. Je suis de ceux qui – sauf exception – se lèvent avec une confiance renouvelée lorsque le jour paraît. Ce n'est pas de l'optimisme béat mais peut-être une mise en pratique de la pensée du philosophe Alain : « On ne dit pas assez que ce que nous pouvons faire de mieux pour ceux qui nous aiment, c'est encore d'être heureux. »

SIX HEURES QUARANTE-SIX

Aujourd'hui, lundi 11 mai 2009, le réveil sonne à six heures quarante-six minutes précises, comme chaque jour de la semaine hors vacances scolaires. Pourquoi quarante-six minutes et non quarante-cinq, qui sonneraient leur franc quart d'heure ? Ce n'est pas par maniaquerie mathématique, loin s'en faut, mais peut-être pour me donner la douce illusion de gagner une toute petite minute de sommeil et poursuivre le rêve en cours, une heure de réveil improbable pour une simple minute de pure poésie. En somme une démarche surréaliste qui serait paradoxalement bien ancrée dans le réel.

SEPT HEURES TRENTE

Je vaque à mes occupations matutinales composées de préparatifs divers (je sais que l'on peut tout noter dans ce genre d'exercice qui consiste à raconter sa journée dans les moindres détails, mais la banalité de certains gestes quotidiens me semble peu digne d'intérêt) avant de réveiller mon fils aîné, en général sans difficulté. C'est un matinal, vite sur pied et rapidement dans la course. Nous avalons notre petit-déjeuner de concert : thé pour moi, chocolat pour Paul et céréales pour tous les deux. (Me voilà déjà en pleine contradiction : car quoi de plus banal que la composition d'un petit-déjeuner...) À 7h40 Paul sort prendre le bus qui va le